

Howard Saether et Janja Kovacic

Partis d'Amérique du Sud, Howard et Janja voyageront jusqu'au Texas, l'aventure durera au moins deux ans. Howard est norvégien et sa femme Janja vient de Slovaquie. Avec une longue expérience de la navigation à voile dans le monde entier, c'est leur première expédition équestre.

De l'Uruguay, pays sud-américain hospitalier riche d'une tradition équestre historique, jusqu'au Texas lointain et sa culture cow-boy, leur itinéraire est la première tentative enregistrée.

Sommaire

La Bolivie (suite)

1

La Bolivie (suite)

Dans Villa Montes

Villa Montes est une petite ville animée. Ses rues propres avec des maisons à un étage sont construites en carré et il ne manque pas d'espaces verts, soignés et pleins de bancs. En arrivant, nous trouvons d'abord la maison du vétérinaire Freddy Toledo, l'ami d'un ami. Il a dit du bien de nous à la Fédération des éleveurs de bétail, nous y logerons donc nos chevaux. En y allant, Renato, un passant, commence à nous parler. Renato est un homme tout à fait agréable mais il s'accroche à nous presque deux heures. Il nous dit que la municipalité avait des pâturages grands et vides autour de ses bureaux et derrière, quelques maisons abandonnées d'un vieux projet. Nous sommes très bien acceptés par "le grand patron" et le jour suivant, nous déménageons tous.

Ils nous ont donné une pièce avec un grand lit dans une des maisons abandonnées et après un peu de ménage, nous l'avons rendu presque confortable. Les premiers jours, nous nourrissions les chevaux de granulés, mais nous arrêtons car ils n'en avaient pas plus besoin que cela. L'herbe juteuse est tellement abondante qu'ils ressemblent bientôt à des tambours sur quatre pieds. Nous faisons analyser leur sang et découvrons que trois d'entre eux sont de nouveau malades de la piroplasmose - un dernier "cadeau" des tiques Paraguayens. Nous les traitons immédiatement et quand cela est fait, j'ai de terribles maux d'estomac. Quand après trois jours, je me lève de nouveau en bonne santé, c'est le tour d'Howard. Cela aussi, fait partie du voyage.

Anniversaire effrayant!

Nous disons au revoir à la Villa Montes et aux plaines le 14 avril, une année après avoir commencé notre voyage depuis San Jorge en Uruguay. Notre plan pour la journée est d'atteindre Central, un village à environ 15 kilomètres de Villa Montes. Personne ne nous a averti de ce qui nous attendait.

D'abord, nous montons un peu pour passer le pont sur la Picomayo, une rivière jaune, ensuite c'est l'aventure vraie qui commence. Du pont jusqu'à Central, la route suit la rivière. Sur notre gauche, des murs de rocher et sur notre droite, des précipices ÉPOUVANTABLES, sans aucune protection, avec des parties de route effondrée par l'érosion. C'est la seule route principale qui va de Santa Cruz à Tarija, les capitales des deux provinces, et beaucoup de

camions, de bus et de voitures passent par là. Ils klaxonnent à chaque tournant - et ils sont nombreux - parce que la route n'est pas assez large pour que deux véhicules puissent se croiser. Pour cela des petites places "d'attente" ont été aménagées ici et là. Tandis qu'Howard, les chevaux et Bella ne s'inquiètent pas trop des précipices, j'ai tout le temps les jambes comme du coton, particulièrement quand je vois des traces de pneu de camions - la moitié sur la route et la moitié dans le vide. Des gens m'avaient dit de ne pas avoir peur, mais je ne les crois pas du tout. J'ai vu beaucoup de croix au bord de la route, signalant: Ici est morte telle ou telle personne...

Margarita Portoricaine

Howard Saether et Janja Kovacic

Un cavalier nous suggère d'aller à Margarita Portoricaine par la vieille route maintenant abandonnée et nous suivons son conseil. Pour arriver à cette route nous devons traverser sa propriété et il nous offre de lâcher les chevaux dans son pâturage. Nous acceptons volontiers son offre, mais il a oublié de mentionner un petit détail : un champs de blé non clôt se trouve à proximité. Howard commençait juste à nous préparer des flocons d'avoine, quand je remarque Pampero et Geronimo manger le grain frais. Nous les attrapons et les attachons immédiatement, mais soudain, Pampero commence déjà à se rouler. Nous sellons les chevaux immédiatement, puisque les chevaux malades de coliques doivent marcher autant que possible. Pampero s'est remis dans la demi-heure environ, mais Geronimo est tombé malade. Très malade. Nous sommes au milieu d'une forêt épaisse à un endroit où la route est fermée par une barrière. Avec l'aide de la hache et de la machette nous nous frayons un passage entre la barrière et la forêt. Alors nous devons descendre une très raide et étroite piste sablonneuse qui nous conduit au lit d'une rivière à sec, que nous suivons avant de revenir à la route principale. Geronimo tombe de plus en plus souvent et nous ne pouvons pas faire grand chose, seulement le décharger et le laisser se coucher un peu de temps à autre. Il s'est un peu calmé après que nous lui ayons donné un verre de tranquillisant, mais pas pour longtemps. Nous savons qu'il pourrait mourir et juste cette pensée me fait pleurer. Je continue à prier : "S'il

Juste un autre jour

Le jour suivant, alors qu'il pleuvait nous nous perdons. Nous devons prendre une route à droite dans Ivoca, mais nous n'avons pas vu de village, seulement une maison isolée et déserte. Alors nous continuons sur 10 kilomètres environ par la route pierreuse avec des ponts effondrés, avant d'arriver dans une ferme où l'on nous dit que la maison abandonnée était Ivoca. O.K! nous retournons, toujours sous la pluie. Après quelques recherches nous découvrons la route cachée. D'abord, nous nous arrêtons près une petite source pour faire boire les chevaux. Quand mon cheval, Pampero, commence à s'enfoncer, Howard hurle : "sortez, sortez !" À ce moment même, je me rend compte que nous sommes

À Monteagudo

Cette partie de la Bolivie est peuplée surtout par des Indiens Guarani et un jour nous sommes invités à Iva'viranti, un pauvre village, pour passer l'heure du déjeuner. Ce groupe est installé dans une petite vallée humide, cachée à l'intérieur d'une forêt de grands arbres. Ils vivent dans des abris sans murs couverts de feuille de palmier. Ils plantent du maïs et

vous plaît, Dieu, faites-le déféquer, faites-le déféquer s'il vous plaît !" C'est drôle maintenant, mais à ce moment là, c'était tout ce que je voulais. Il l'a fait, mais pas assez pour se sentir bien de nouveau. Tard dans la nuit nous arrivons finalement à Margarita Portoricaine. Nous donnons à Geronimo une autre dose de tranquillisant et nous faisons marcher le pauvre animal jusqu'à trois heures du matin. Geronimo a survécu - Alléluia!

Nous devons traverser la rivière Pilcomayo d'une façon ou d'une autre, mais le pont n'était pas encore fini et le fond du radeau était fait comme une barrière à bétail. Cela signifie que les chevaux doivent nager. "C'est facile" disent les gens. Nous demandons le bon endroit pour traverser et nous entrons dans la rivière peu profonde. Nous réussissons à parcourir plus de la moitié du passage, mais l'eau devient plus profonde et le courant plus rapide commence à nous entraîner trop loin en bas de la rivière, où en sortir par les rochers raides est impossible. Nous devons donc revenir. Nous avons entendu dire que quelques jeunes hommes qui connaissaient très bien ces eaux faisaient souvent traverser du bétail. Nous les avons retrouvés et le jour suivant pour un petite salaire, ils font traverser les chevaux à la nage avec succès.

Cette nuit là, nous avons eu la permission de dormir à l'intérieur du petit aéroport, la seule place entourée d'herbe. Nous devons partir avant six heures du matin, avant qu'un premier avion n'atterrisse.

dans des sables mouvants et je n'ai pas à donner deux coups de pied à Pampero pour qu'il s'arrache de là. Une place sûre domine la source, mais Barra, qui nous suit en liberté, choisit un mauvais passage et s'enfonce dans le sable jusqu'aux épaules, le bât et tout. Heureusement, le sable n'est pas plus profond et elle s'en sort. Ensuite Howard la prendra en longe de nouveau. Les gens disent qu'ici, il n'y a aucun "fango", c'est comme cela qu'ils appellent les sables mouvants, mais nous apprenons sur notre dur chemin qu'il y en a – en abondance. Howard et ses chevaux se sont faits prendre à plusieurs endroits différents et ensuite nous apprendrons à vérifier d'abord le terrain avec un bâton.

des haricots, leur alimentation de base qu'ils partagent avec bonté avec nous. Nous sommes assis avec leur chef - nous l'avons appelé Capitan - qui nous fait mieux comprendre leur mode de vie. Tandis que les femmes moulent le maïs pour faire de la farine et cuire le pain, il nous dit que faire la cuisine et s'occuper des enfants sont strictement l'affaire de

Howard Saether et Janja Kovacic

la femme, tandis que l'homme fait le travail plus difficile et dangereux, la chasse. Ils chassent de façon traditionnelle : au lieu d'utiliser des armes à feu, ils emploient des chiens qui fatiguent un animal sauvage, un cerf par exemple, avant qu'il ne tombe d'épuisement.

Une autre chose a attiré notre attention, presque tous les chevaux et les ânes n'ont pas d'oreille. Comment est-ce possible ? D'abord ils attrapent des tiques et parce que cela les démange fortement, ils grattent leurs oreilles jusqu'au sang. Alors, les mouches viennent sur les blessures fraîches qui offrent une place parfaite aux oeufs desquels naîtront des vers qui mangeront la chair. Les gens ne s'en inquiètent

Montagnes

De Monteagudo, ça monte vraiment et ça descend. D'un village à 1360 mètres d'altitude, nous montons à 1740 pour descendre de nouveau à 1400 mètres. Mais c'est merveilleux et ça trompe l'ennui. La belle vallée de la rivière Acero s'ouvre à nous. Toute verte, avec de nombreuses petites fermes où le maïs est abondant et très bon marché. Cette nuit nous campons au bord de la rivière et tous prenons un bain agréable dans l'eau limpide. Les fermiers nous montrent la route à prendre et disent que nous devons monter un peu. Il s'est avéré que "un peu" était une montée de 1600 mètres ! Nous prenons les grands sacs des chevaux de bât pour les attacher sur les chevaux de selle. Nous marchons sur une route en zigzag en forêt et trouvons de nombreuses sources d'eau potable avant d'atteindre le haut de la montagne appelée El-Corralon. Il y a assez de bonne herbe pour les chevaux. Alors, nous campons là, sur le sommet du monde - il me semble - avec une vue fantastique sur des chaînes de montagnes et des vallées qui s'ouvrent l'une derrière l'autre.

L'autre versant ressemble à un autre monde. Aride et pierreuse, sans une source sur laquelle poser nos yeux. Ainsi, nous arrivons dans un village pittoresque El-Villar, et nous louons une pièce dans les dépendances d'une église. Ici nous goûtons notre premier "chicha", la boisson bolivienne typique faite de maïs. D'abord, le grain est fondu, ensuite les femmes le mâchent et le crachent dans un pot. La salive aide le maïs à

L'Altiplano

D'une petite ville Zudañez, où nous restons pendant trois jours, il faudra seulement monter et le 3 juin, nous sommes sur l'Altiplano. J'ai continué à penser à Jack et au haricot magique et moi aussi, j'ai estimé que nous étions montés dans un autre royaume. Nous campons près de quelques ruines et avant la nuit nous avons quelques visiteurs : des Indiens Quechua

pas ou peu, mais cela nous a assez effrayé pour commencer à vérifier les oreilles de nos chevaux quotidiennement.

Monteagudo est une petite ville importante dans la région et là nous nous sommes permis un peu de luxe : un hôtel ! Nous avons une pièce avec salle de bains privée et la télévision câblée pour 7 US\$ par jour pour nous deux, en fait pour nous trois avec Bella. Les autorités de la ville ont facilité les choses, nous pouvons laisser les chevaux errer en liberté dans l'herbe d'une porcherie abandonnée, maintenant propriété de l'université. Howard est tombé malade de l'estomac, s'est senti mieux, a ferré les quatre chevaux et de nouveau nous sommes repartis.

mieux fermenter. Alors, la substance est mise à sécher au soleil, avant d'ajouter de l'eau et du sucre et de cuire la boisson. Enfin, la mixture fermente un peu plus dans des grands pots de céramiques. Je connaissais déjà cette histoire de mâcher et je m'étais promise de ne jamais boire une telle substance, mais quand on nous l'offre si gentiment, je ne peux pas refuser. Cela a un peu le goût du cidre et donne un mal de tête agréable.

El-Corralon est le dernier endroit vert que nous avons vu. Tout en continuant à monter et à descendre, nous restons toujours à plus de 2000 mètres d'altitude. C'est partout pierreuse, poussiéreuse et sec. Ici et là courent de petites sources et tout près, nous trouvons toujours des maisons d'adobe ou de pierre couvertes d'herbe ou de céramique. Beaucoup sont abandonnées. Le soleil est très fort et malgré la crème de protection que j'applique plusieurs fois par jour, ma peau est tout craquelée et abimée. Les coups de vent secs et frais soulèvent des tourbillons de poussière fine qui irrite des yeux et le nez.

Dans les villages traversés, l'aide internationale est évidente. Ils installent des canalisations d'eau courante jusqu'aux maisons, construisent de petits ponts, des écoles, des centres médico-sociaux et aident à combattre le "Mal de chagas", une maladie mortelle transmise par les petits scarabées qui aiment vivre dans les murs d'adobe.

curieux et bavards. Nous avons entendu dire qu'ils étaient très timides et peu amicaux, mais nous avons été convaincus du contraire. Ils persistent dans leur tradition, portent des tissus Pré-Incas et beaucoup ne parlent pas un mot d'Espagnol. Une femme est venue deux fois et elle n'a pas voulu parler autrement que Quechua. Je n'ai rien compris, mais nous avons tenu

Howard Saether et Janja Kovacic

"une conversation" agréable ponctuée de nombreux rires. C'était amusant ! Chaque fois qu'elle souriait, sa dent, décorée d'or, brillait avantageusement. Elle est tombée amoureuse de Bella et elle voulait l'emmener dans sa maison. Les chiens de la taille de Bella sont très appréciés ici car, ils peuvent être de bons bergers.

Sucre

En arrivant à Sucre nous prenons de nouveau contact avec les militaires. Nous pouvons laisser les chevaux à l'école militaire, à 20 minute par l'autobus du centre de la ville où nous louons une pièce. C'est très compliqué d'aller soigner les chevaux deux fois par jour, le matin et le soir, cela nous prend en moyenne 5 heures par jour. À tout prendre, cela a été notre chance de voir la ville et d'en tomber amoureux. Sucre est une belle ville de style colonial. Ses bâtiments splendides sont incroyablement faits d'adobe et tous peints de blanc brillant. La couleur des constructions et leurs ornements évoquent pour moi un gâteau à la crème. Nous arrivons à connaître les marchés, les musées et le plus grand site paléontologique du monde. En 1994 dans la roche de pierre à chaux, 5000 empreintes des pas de 150 dinosaures ont découvertes par la cimenterie nationale.

Howard passe son 45ème anniversaire là et nous le fêtons en allant voir des combats de coqs. C'est amusant !

Plus nous pensons à l'Altiplano plus nous comprenons, que nous ne pourrons pas le traverser.

Nos plans

Nous sommes en contact avec un très bon vétérinaire militaire qui nous aidera pour les papiers nécessaires pour entrer au Pérou. Il y a toujours des analyses de sang à faire et nous devons vacciner les chevaux et le chien de nouveau. En quelques jours nous irons jusqu'au Lac Titicaca, où nous projetons de passer trois ou quatre jours pour revenir ensuite à El-Alto.

Nous faisons aussi un arrêt à Tarabuco célèbre pour son marché du dimanche. Les gens de la région filent une laine de mouton d'excellente qualité et la tisse pour obtenir des tissus fantastiques dans des motifs merveilleux très créatifs.

L'endroit est un désert pour les chevaux et maintenant, en hiver, ils n'auraient ni à manger, ni d'eau à boire, et les températures sont négatives la nuit. Et puis, il y a le vent.

Ainsi, nous prenons un camion jusqu'à La Paz, où notre ami militaire a de nouveau tiré quelques ficelles. La Paz se trouve dans une vallée à 3600 m d'altitude, mais s'étend sur des collines et sur l'Altiplano jusqu'à plus de 4000 mètres. Ainsi, la ville d'El-Alto est née et compte aujourd'hui un million d'habitants, très pauvres pour la plupart d'entre eux. Ici, à El-Alto, les chevaux sont logés par la cavalerie, où ils sont si bien traités que nous n'avons presque plus aucun soin à faire. Nous louons une pièce à 5 minutes de promenade des chevaux pour seulement 3.5 US\$ par jour, y compris la nouvelle salle de bains agréable et la TV. L'endroit est dangereux et nous sommes heureux d'avoir les armes à feu et Bella pour nous garder. Presque chaque nuit nous entendons les hurlements de gens ivres et le claquement des portes. Il y a deux jours la poignée de la porte du hall conduisant aux pièces louées a été fracturée et ce matin à six heures, quelqu'un a essayé d'entrer dans notre chambre. Sans frapper, bien sûr !

Nous espérons partir d'ici dans dix jours environ. Uns fois prêts, nous prendrons de nouveau un camion, cette fois pour seulement 60 kilomètres afin de sortir de la ville et de l'Altiplano sans risque. Nous continuerons alors par la Yungas inférieure, où le climat est beaucoup plus clément. Nous pensons arriver au Pérou en août. Janja, le 26 Juin 2002.